



HAL
open science

Du polonais à l'anglais, et autres découvertes

Michel Taillé

► **To cite this version:**

Michel Taillé. Du polonais à l'anglais, et autres découvertes. Colette Stévanovitch; René Tixier. Surface et profondeur. Mélanges offerts à Guy Bourquin à l'occasion de son 75e anniversaire, 7, Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.133-140, 2003, GRENDEL, 2-901198-35-X. hal-04693381

HAL Id: hal-04693381

<https://hal.science/hal-04693381v1>

Submitted on 10 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du polonais à l'anglais, et autres découvertes

Mémoires élémentaires d'un apprenti slavisant

Lorsque j'ai pris ma retraite professionnelle en France, les circonstances m'amenèrent à entamer une nouvelle carrière dans un pays auquel je ne m'étais jamais attendu, la Pologne. Et même si l'enseignement que je devais y assurer dans une École Supérieure de Langues étrangères débutante (après la chute du communisme) relevait presque de la banalité — l'histoire de la langue anglaise et la linguistique comparative enseignées en deux sections et donc en deux langues, l'anglaise et la française, ainsi que le vieil-anglais — je partais bien décidé à apprendre la langue des étudiants. Bien m'en a pris, car outre le plaisir de se frotter à une langue slave, ce qui était, sous son aspect pratique, tout nouveau pour moi, j'allais y découvrir une base de départ pour Polonophones bien plus solide que ce à quoi je m'attendais dans mon ignorance.

Il faut bien admettre que le premier abord du polonais, nécessairement par écrit, est un peu intimidant. On a beau avoir pris connaissance de ses principes d'orthoépique, quand on rencontre pour la première fois des mots comme **wrzeszczyć** *crier*, ou **wszecławiat** *univers*, ou **sześdziesiąt** *soixante*, on n'est pas tenté de faire le fierot devant son professeur, fût-il "un petit jeune" ! Et pas plus quand on essaie de les prononcer : ['vʒɛʃtʃɛʦɛ], [ʃɛʦɛɸvjat] et [ʃɛʦɛʦ'dʒɛʦɛʃɯt] ne se laissent pas aisément maîtriser. (Si vous avez réussi à les prononcer du premier coup, sans glisser sur quelque phonème, bravo ! car les Polonais, passés maîtres dans l'accumulation de phonèmes consonantiques, se font, semble-t-il, un point d'honneur de ne pratiquer d'assimilations qu'au strict minimum).

Or peu à peu j'ai découvert que la connaissance du polonais (plus franchement, une certaine connaissance !) m'aiderait à expliquer aux étudiants certains points de philologie anglaise. Non seulement comme nous le faisons à des Francophones, avec nos **fæder** et **pater**, sempiternels autant que relativement rares(1), mais encore avec des rapprochements, qui, sauf démonstration contraire des statisticiens, me semblent être disponibles en plus grand nombre en faveur des Polonophones qu'en faveur des Francophones, même si l'on en reste au modeste degré d'étudiants de deuxième année.

Car si, en SURFACE, le polonais est une langue fort différente des lan-

1 En polonais (et dans les langues slaves) le terme pour *père* est autre : de même origine que le gotique **atta** : pol. **ojciec** ['ɔjtɕɛʦ], russe **отец** [ɔ'tjɛʦ]. On sait, historiquement et linguistiquement, que le germanique-commun et le slave-commun se sont simultanément distingués de l'indo-européen, précisément dans cette partie centre-orientale de l'espace européen.

gues occidentales, et, singulièrement, de l'anglais et du français objets des cours, les étudiants se passionnent par la découverte progressive, en PROFONDEUR, d'innombrables traits de famille. Bien entendu, ils commencent par s'étonner, demandant, comme tout étudiant normalement constitué, « Pourquoi ces changements ? » et « Comment ces changements ? », jusqu'au moment où ils ont enfin intellectuellement intégré l'idée même d'une évolution diversifiée des diverses langues. Mais ils sont alors prêts, non seulement à tout apprendre et comprendre par enseignement et réception, mais encore à vérifier ce que leur dit le professeur, puis à rechercher de nouvelles pistes par eux-mêmes, via comparaisons synchronique et diachronique.

C'est ce que je voudrais illustrer simplement dans les paragraphes suivants, en restant, moi aussi, au niveau superficiel, parce que c'est celui qui, évidemment est abordé en premier dans les études de débutants, francophone slavisant comme polonophone anglicisant.

Même si ce n'est pas par lui que l'on commence, le modèle ondulatoire, plutôt que le modèle arborescent, illustre fort commodément la théorie de l'évolution des langues indo-européennes qui synthétise les diverses constatations de lois d'équivalence ponctuant tout le long de l'étude historique de l'anglais. A l'intérieur de cette théorie peuvent prendre place plusieurs explications qui ont valeur d'initiation pour des étudiants polonais. Le signifiant pour *loup* en est une illustration aisée (le loup ayant de plus l'avantage d'être un animal contemporain et ... concitoyen). En effet, l'examen détaillé de **loup**, **wolf** et (pol.) **wilk** [vjilk] présente suffisamment d'éléments pour servir d'introduction utile au principe même de l'unité et de la variété des langues occidentales(2).

La distinction entre "langues-centum" et "langues-satem", abstraite et théorique pour des étudiants français, est palpable pour des étudiants polonais. Les phonèmes initiaux sourds de *cent* que représentent d'une part, **centum** (compris à l'aide du français **cent**), **hundred**, gr. (ἑ)κατόν(3) et, d'autre part, **sto** (sans infixe nasal) l'illustrent aisément — avec bien d'autres phénomènes évolutifs. Il en est de même de termes aussi courants que **cœur**, **heart** et **serce** [ʰsertsɛ] (et russe **сердце** [sjɛrdtse])(4) ; que **gold**, **geolu** > **yellow** et **zloto** [ʰzwoto] or, **żółty** [ʰzułtɨ] *jaune* ; et, avec des

2 Le latin est moins accessible aux étudiants polonais qu'aux étudiants français, mais les introduire aussi à **lupus** ajoute pourtant encore quelques autres illustrations utiles. Le grec **lykos** (λυκος) lui-même peut être appelé à la rescousse, puisqu'il est présent dans le polonais **liceum** comme dans le français **lycée** ("lieu habité par les loups" !)

3 Ce grec est effectivement représenté en polonais par des termes modernes, comme **hekatomb** ou **hektar**.

4 Les étudiants actuels constituent la toute dernière génération qui ait obligatoirement étudié le russe à l'école primaire : il n'y a plus désormais à le faire que de (rares) bonnes volontés.

phonèmes sonores, **know** et **znac** [znatɕ].

La distinction entre “langues-P” et “langues-Q” elle-même ne reste pas purement théorique dans cette perspective d’introduction. Avec elle, le **pieć** [pjɛntɕ] *cinq* (et russe **пять** [pjatʲ]) ne reste plus isolé, voire étrange, parmi les **quinque** (connu grâce à **cinq**), **πεντε** (reconnu grâce à **pentagone** que le polonais a traduit littéralement : **pięciokąt** [pjɛn'tɕokɔwt], mais existant sous la forme **Pentagon**, que l’on apprend inévitablement depuis le 9-IX-02 !). Il en est de même avec **pies chien**, et **chien** ou **hound**... même si ces exemples engagent sur des voies hérissées d’embûches, mais celles-ci ouvrant bien des perspectives, pour l’histoire de l’anglais aussi bien que pour celle du français.

Le vaste espace vierge des évolutions préhistorique et historique étant ainsi abordé, il est possible de s’y enfoncer, avec un judicieux mélange de prudence et de hardiesse. Les adjectifs numéraux peuvent y constituer le premier champ d’exploration : on y découvre alors sans étonnement excessif grand nombre de lois d’équivalences ou d’évolution : **jeden un** avec la prononciation slave [jɛ-] < */e-/ initial (cf. **jest** [jɛst] *il est* ≈ latin **est**) ; **dwa** [dva] avec la pleine consonantisation d’un *[w] (cf. **wy** [vi] *vous* ≈ latin **vos**) ; **trzy** [tʃɪ] avec la palatalisation d’un /r/ post-consonantique (cf. **przy** [pʃɪ] ≈ latin **pre-**) ; les (presque) parents de **six** et **sept** que sont **sześć** [ʃɛɕtɕ] *six* et **siedem** [ɕɛdɛm] *sept*. Et si la tâche est moins aisée avec **cztery** [tʃtɛrɪ] *quatre* ou avec **osiem** [oɕɛm] *huit*, elle n’est pas insurmontable.

Le **t** épenthétique est aussi bien illustré en polonais qu’en germanique et en latin : de **soror** se distingue aussi bien le pol. **siostra** [ɕostra] que les termes germaniques(5) ; et de ***srum** (skr. **sru** *courir*) se distingue aussi bien le pol. **strumień** *courant* que **stream** et apparentés.

Pour en finir avec les exemples de phonétisme, il suffira de noter qu’il n’est pas jusqu’à l’harmonisation vocalique qui ne soit présente en polonais et qui donc, retrouvée en anglais, déroute moins les étudiants lorsqu’ils constatent qu’elle leur est déjà familière — d’autant moins que, non seulement les phonèmes /i, u/ produisent une telle alternance, mais aussi celle de phonèmes consonantiques : l’alternance vieil-anglaise en acquiert une simplicité enfantine. Ainsi le /a/ devient /e/ devant [i] : **czarny** *noir*, mais **czernić** *noircir* (6) ; par la présence du /l/ : **dać** [dɔwtɕ] *souffler*, mais **dęła** [dɛwa] *elle soufflait* ; et **oni mieli** [mʲɛlʲi] *ils avaient*, alors que la base du temps comporte /a/ avec consonne vélaire, [ɫ], soit, en langue moderne, **ł** /w/ : **ja miałem**

5 Par contre, il faut quelques explorations multidirectionnelles pour rapprocher **córka** [tʃurka] *filie* de **daughter**. Mais ils proviennent tous les deux du même indo-européen que le grec **Θυγάτηρ** : pour l’étudiant angliciste polonais il y a quelque plaisir intellectuel (bien innocent) à le découvrir. Sans négliger, pour le professeur, que c’est l’occasion d’une introduction aux lois de Grimm et de Verner.

6 Il s’agit ici du même élément que le v.a. **sweorcan**, **swearð** > **swarthy** ; mais ce dernier est inconnu des étudiants anglicistes de deuxième année ; et tous n’ont pas l’all. **schwarz** à leur disposition.

[ˈmja.wɛm] j'avais, **one miały** [ˈmja.wɪ] elles avaient(7).

Outre ce dernier exemple de l'harmonisation de **ł** [w] en **l** [l] au contact de voyelles d'avant, il est nécessaire de faire toucher du doigt aux étudiants les nombreuses harmonisations consonantiques, plus précisément les innombrables "mouillures" de consonnes au contact d'un [i](8). C'est ainsi que le pluriel de **student** [ˈstudent] *étudiant* est **studenci** [-ˈdɛntɕi], avec une marque de pluriel pourtant bien ordinaire : **ptak, ptaki** *oiseau, oiseaux* ; et, à la 1ère personne du singulier, le /i/ (**pić** *boire*, **pije** [ˈpijɛ] *je bois*), transforme [s] en [ɕ] (« /j/ mouillé »), même au delà d'une occlusive : ainsi avec **spać** [spatɕ] *dormir*, **śpię** [ɕpjɛ] *je dors*. La plupart des consonnes "dures" (occlusives, fricatives, sifflantes, affriquées, etc.) sont ainsi transformées, avec le résultat que la fréquence des chuintantes et affriquées (il y en a 8 en polonais) est devenue caractéristique de la langue, atteignant en moyenne 14% d'une chaîne phonique. Les trois exemples comparatifs suivants l'illustrent clairement : **jeść** [jɛɕtɕ] *manger* de même origine que l'anglais **eat** ; **iść** [iɕtɕ] *aller* de même origine que le v.a. **eode** ou le latin **it(erum)** ; **widzieć** [ˈvjidzɛtɕ] *voir, savoir* de même origine que v.a. **witan** ou lat. **video** ... Après de telles constatations, un étudiant polonais est moins décontenancé par des rapprochements tels que, d'une part, le lien entre **church** et **cerkiew** [ˈtɕɛrkjɛf] *église orthodoxe*, ou entre angl. **castle** ≈ fr. **château** et **kościół** [ˈkɔɕtɕɔl] *église catholique*(9) ; et d'autre part, des paires telles que **cheap** (et v.a. **ceapan**) et pol. **kupić** [kup-] *acheter*.

Ces explorations, et d'autres dans les domaines adjacents, doivent, bien entendu, tenir compte de la diachronie, mais, justement, les données chronologiques introduisent un nouvel élément de comparaison, et donc d'explication, des langues anglaise ou française auxquelles s'attaquent les étudiants : entre autres, les questions lexicales.

Si, d'une part, il n'y a pas de problèmes majeurs avec des éléments tels que **chwila** [ˈxvjɪla] *instant*, **while**, **tranquille**,

7 Cet exemple est aussi celui de l'une des exquises particularités de certaines langues slaves : le genre est marqué dans quelques formes verbales : comparer **on miał** [ˈmja.wɪ] *il avait* et **ona miała** [ˈmja.wa] *elle avait*.

8 "Mouillure" est le terme traditionnel et général en phonologie polonaise, même s'il n'est pas scientifiquement toujours exact. Il en est de même d'ailleurs d'autres dénominations comme "consonne dure, consonne durcie", etc. Mais elles sont fermement établies dans la nomenclature.

9 Effectivement, le terme pour *église orthodoxe* découle du même grec **κυριακή** que **church** et **Kirche** ; c'est aussi le terme russe : **церковь** [ˈtɕɛrkɔf] ; tandis que **kościół** *église catholique*, dérivant de **castellum**, remonte aux temps, XIe s. essentiellement, où les Polonais (catholiques, par définition) se retranchaient dans leurs églises pour se défendre contre les Chevaliers Teutoniques. La distinction lexicale ne s'est imposée qu'au XVIe siècle.

ou	brat, brother, frère	dach [dax] <i>toit, thatch, toit</i>
	gniazdo [gɲazdo], nest, nid	gość [gɔɕtɕ], guest, hôte
	łóżko [ˈwuzko] <i>lit, lie, lit</i>	mleko, milk, lait
	noc [nɔts], night, nuit	nos [nos], nose, nez
	pełny [ˈpɛlni], full, plein	śnieg [ɕɲɛk], snow, neige
	włna [ˈvɛlna], wool, laine	
	wiatr [ˈvjaɪr] <i>vent, weather, vent</i>	
	wdowa [ˈvdova], widow, veuve	woda [ˈvoda], water, onde (10)
d'autres exigent sans doute davantage de recherches, tels que		
	jaje [ˈjaɛ], egg, œuf	oko, eye, œil
	słońce [ˈswɔɲtɕɛ], sun, soleil	
	śmierć [ɕmɲɛɾtɕ] <i>mort, murder, mort</i>	

Mais, quels que soient les méandres, chacun ouvre des perspectives nouvelles, où s'éclairent des pans entiers de l'histoire des formes anglaises ou françaises, qui va de **ogród** [ɔgrut] *jardin, yard/garden, jardin*

ou **osioł** [ɔɕɔl], *ass, âne*

à **być** [bitɕ] *être, be, je fus*

et les formes conjuguées de celui-ci, telles que **jest, is, il est, ou są** [sɔɯ] *ils sont* — le phonème nasal de ce dernier rend reconnaissables les formes v.a. **sint** et plus encore le français presque homophone **sont** [sɔ̃].

Cet exemple de *être* n'est d'ailleurs que l'un des verbes, parmi lesquels les prétérito-présents, qui semblent immuables : **móc** *pouvoir* (présent **mogę** *je peux*, passé **mógłem** *je pouvais* : pour un étudiant polonais, **mæg** ≈ **may** et **might** s'en trouvent "naturalisés") ;

musieć [ˈmuɕɛtɕ], **must**
sadiać, sit, asseoir

woleć, will, vouloir
znać, know/can, connaître

Il est normal que de telles paires soient plus nombreuses entre l'anglais et le polonais qu'entre le français et le polonais, étant donné l'onde germano-slave des évolutions indo-européennes(11) :

brew [brɛf], **brow**
chleb [xɫɛp], **hlaf** ≈ **loaf**
dzięki [ˈdʒɛɲkji], **thanks**
lubić [ˈlubjitɕ], **love**
mysz [mɪʃ], **mouse**

chłód [xwut], **cold**
drzewo [ˈdʒɛvo], **treow** ≈ **tree**
jabłko [ˈjabwko], **apple**
miód [mjut] **miel, mead**
plug [pwuk], **plough**

10 Par ailleurs, ce terme polonais est doté du diminutif **-ka**, commun mais habituellement mélioratif ; c'est **wódka** [ˈvutka] quelque chose comme "bonne petite flotte" ! ; équivalent du russe **водка** [ˈvotka].

11 Les ressources seraient plus abondantes encore si on pouvait faire appel à l'allemand ou, a fortiori, au gotique :

brzeg [bʒɛk] *talus, Berg* **morze** [ˈmɔʒɛ], *Meer* (got. **marei**), **mer**
władca *puissance* < got. **wulþus** *gloire*

Mais les étudiants d'anglais ou de français n'ont ni l'allemand ni le gotique à leur disposition en deuxième année.

Les étudiants de français ne sont pas totalement dépourvus(12) :
dać, donner **rzecz** [ʒɛtʃ] < **res** ≈ **rien**
mniej *moindre*, (got. **mins**), **minus** ≈ **moins**

Abordant les questions de morphologie et de syntaxe, on se trouve dans un domaine relativement simple, pour deux raisons principales. La première est que la morphologie est essentiellement la même dans la famille linguistique slave que dans les familles latine et germanique. Sans même avoir recours à la notion de « première articulation », la distinction substantif-pronom-adjectif et verbe, ou déclinaison et conjugaison, est identique ; la dérivation et la composition lexicales(13) suivent les mêmes principes de base ; les mots-outils ont un emploi similaire ... Bref, morphologie et syntaxe fonctionnent sur les mêmes bases, comme d'ailleurs on peut s'y attendre de principe, et comme on l'apprécie hautement après avoir eu affaire avec des étudiants de langue maternelle bantoue ou sémitique.

La seconde raison est que, justement, à l'intérieur de ce fonctionnement, les étudiants polonophones sont entraînés à une gymnastique, ou, si l'on veut, aguerris à des subtilités, qui leur font trouver aisées les déclinaisons du vieil-anglais et un tantinet ludiques ses conjugaisons(14). En effet, il y a, par exemple, sept cas de déclinaison pour chacun des trois genres (dont le masculin avec trois sous-genres, chacun avec ses quatre variétés selon la nature de la consonne finale...), sans compter les emplois particuliers : comparativement, rien n'effraie plus.

Il y a tout de même deux points des grammaires française et anglaise où l'étudiant polonais doit consentir de grands efforts, et où le recours comparatif, ou, plus précisément, contrastif(15), à sa langue maternelle est à peu

12 Il en est de même pour un usage éventuel du latin, avec la même restriction de connaissances :

byk *taureau*, **bovis** ≈ **bœuf** **kobyła** *jument*, **caballus** ≈ **cheval**

13 Dérivation et composition sont extrêmement développées, sans guère d'assimilation formelle (**czysty** [ˈtʃɪstɨ] *propre*, **czyścić** [ˈtʃɪʂʲtɕitɕ] *nettoyer*, **czyśćcie** [ˈtʃɪʂʲtɕtɕɛ] *nettoyez*). On me dirait que le bon Docteur Zamenhof, lors de sa constitution du lexique de l'espéranto, a simplement utilisé le processus habituel de son polonais maternel, que je le croirais sans beaucoup d'objections.

14 Est-il utile de souligner que le malheureux professeur qui s'est mis en tête d'apprendre leur langue se trouve, lui, dans la position inverse ? et parfois embarrassé pour employer à bon escient la forme correcte du substantif **brat** *frère* parmi toutes celles qui s'offrent à lui : **brat**, **brata**, **bratu**, **bratem**, **bracie**, **bracia**, **braciom**, **braci**, **braćmi**, **braciach**.

15 La « grammaire contrastive » est un procédé favori de l'enseignement des langues étrangères en Pologne. Souvent présentée sous une forme « scientifiquement » (voire mathématiquement) linguistique, on peut pourtant discuter de sa pertinence méthodologique et didactique.

près inutile à la compréhension, mémorisation et accoutumance. Ces deux points sont l'usage des temps verbaux et l'usage de l'article. En fait de temps personnels, le polonais se contente d'un présent (et encore, pas dans tous les verbes), d'un passé, d'un futur et d'un conditionnel : ni subjonctif, ni temps composés. Il est vrai qu'il compense avec la subtile distinction de verbes "perfectifs" et de verbes "imperfectifs" (**brać** est l'imperfectif *prendre*, alors que **wziąć** est le perfectif *prendre* : **brałem** je prenais, **wziąłem** je pris), mais, jusqu'à plus ample informé, une telle distinction n'est utile en rien pour décider entre passé composé et passé simple, plus-que-parfait et passé, futur antérieur et futur simple, etc. Quant à l'article, défini comme indéfini, le polonais en ignore l'existence (et s'en trouve fort bien) ; aussi c'est de façon inattendue que l'on découvre que l'étudiant est difficilement confronté à l'usage correct de **le** ou de **the**, tout au long de ses études (et même parfois après). Le démonstratif polonais **ten**, **to**, **ta** a beau provenir de la même particule que **the**, cette parenté n'aide aucunement à l'emploi de ce dernier ; pas plus que la parenté originelle entre **a**, **one** et **un** d'une part, et de l'autre **jeden** *un*, adjectif strictement numéral(16).

Quelle conclusion tirer de ces constatations ? Bien entendu, il n'y en aurait aucune en linguistique diachronique : tout a été dit et complété et nuancé depuis les recherches et tâtonnements des enthousiastes pionniers de l'indo-européen, et on ne fait que suivre leurs pistes. Ni sous un angle synchronique : les subtilités de la "psychomécanique" du langage et, singulièrement, du verbe, peuvent se dérouler indéfiniment sans que la première initiation d'étudiants puisse encore en profiter grandement. Je crains même qu'un Gustave GUILLAUME eût perdu son latin dans l'explication de phrases où un même temps passé (formes en **-ł**) se rend successivement par un indicatif passé-antérieur puis par un indicatif passé : **Gdy Adam zjadł owoc z drzewa, Pan Bóg zawołał nań** *Après qu'Adam eut mangé le fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela.*

Il n'en reste pas moins que l'approche comparatiste, aussi limitée soit-elle, a fait la preuve de son utilité. Elle me l'avait déjà faite avec des étudiants français ; avec des étudiants polonais, ne disposant (encore ?) ni de *MOSSÉ, Manuel...* ni de *CRÉPIN, Deux mille ans...* ni de *STÉVANOVIČ, Manuel d'histoire...* ou de leurs équivalents dans le domaine romaniste(17), elle devient nécessaire pour que leurs études n'en restent pas indéfiniment fondées sur des

16 Une récente « grammaire contrastive de l'article français et anglais » (Stanisław KAROLAK, *Gramatyka kontrastywna przedimka francuskiego i angielskiego*, 274 pp. ; éd. Akademia Polonijna, Czestochowa, 2002) se promeut avec le succès d'avoir réussi à déterminer les 21 règles d'emploi de l'article français ou anglais.

17 Au lecteur éventuellement intéressé, je signale que mes premiers pas ont été guidés par K. HORÁLEK, *An Introduction to the Study of Slavonic Languages* (Astra Press, Nottingham ; 1992), 2 vol.

théories souvent fumeuses et toujours abstraites et les méthodes qui en découlaient, telles que celles qui ont régné longtemps, décalquées du modèle linguistique en vogue chez le Grand Frère.

Et, pour ce qui est du professeur lui-même, quand il a enfin “fini” d’apprendre le polonais(18), il peut sans immodestie *s’en faire accroire*, **szczyćcie się !** et prononcer sans broncher cette dernière expression : [ʃtʃitʃtʃɛɛʂ].



18 Autant la didactique du français ou de l’anglais aux étrangers a, depuis des décennies, bénéficié de recherches poussées dans tous les domaines, et d’expérimentation, autant, pour des raisons évidentes, l’enseignement du polonais aux étrangers n’a pas profité de ces progrès réalisés à l’Ouest, restant à un stade artisanal et à des méthodes arriérées. L’unification européenne servira-t-elle les progrès d’une linguistique appliquée ?